

19.20

**BONNE NUIT
LES PETITS**

①

Pour calmer le tempérament destructeur du terrible petit chien, Nounours offre à ses petits crocs agressifs une balle en mousse. Le chiot s'amuse beaucoup. Nicolas et Pim-prenelle aussi...

19.25

**ACTUALITÉS
RÉGIONALES**

Amiens, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Le Mans,

Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Poitiers, Reims, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse.

19.40

L'ANE CULOTTE

Quatrième épisode

avec

Patrick BOITOT Constantin
Henri NASSIET M. Cyprien
Louis ARBESSIER L'abbé Chichambre
Astrid ABADIE Anne-Madeleine

M. Cyprien raconte à Constantin qu'un mystérieux renard rôde dans la montagne et autour de son jardin. En écoutant ces histoires

merveilleuses, Constantin aperçoit, dans le jardin, un serpent...
Alors que le petit garçon s'apprête à repartir, M. Cyprien lui donne une branche d'amandier et un peu d'encens qui vient du pays des Rois.
Constantin doit remettre tout cela à l'abbé sans se faire voir. L'enfant redescend au village, mais il fait un détour : Anne-Madeleine le voit entrer dans l'église...

19.55

Annonces, météo et
Télex-consommateurs

20.00

TÉLÉ-SOIR

21.45

CINÉMA

Une émission de Frédéric ROSSIF
et Michèle MANCEAU



Frédéric

Rossif

TRAVELLING

Sur les lieux de tournage de :
Je t'aime, je t'aime, d'Alain Resnais, avec Claude Rich et Olga Georges-Picot.
Thérèse et Isabelle, de Radley Metzger, avec Anna Gaël et Essy Persson ; interview de Violette Leduc, auteur du roman dont a été tiré ce film.
Les oiseaux meurent au Pérou, premier film de l'écrivain Romain Gary, avec Jean Seberg.
Metzengerstein, court métrage de Roger Vadim, d'après une nouvelle d'Edgar Poe, avec Jane Fonda et Serge Marquand.

ENQUETE

La réalisation de dessins animés

Avec des interviews et des extraits de films de Walerian Borowczik, Manuel Otero, Jacques Leroux, Jean et France Image, Jacques Vausseur, Piotr Kamler, Henri Gruel, Michel Boschet, Paul Grimault, Jacques Prévert, Jean-François Laguionie, Alexandre Alexeiev, Claire Parker.

BLANC ET NOIR

Le metteur en scène Claude Chabrol et le critique Pierre Ajame confrontent leurs conceptions du cinéma.

PROFIL

Marie Dubois

DOCUMENT

Le Premier Maître
film de Mikhal Konchalowski

22.45 En différé du Jardin d'Acclimatation :

BOWLING

Commentaires de Bernard PÉRE

Réalisation de Régis FORISSIER

Une fois par an, les meilleurs joueurs de bowling du monde s'affrontent en une vaste compétition. Ce sont les « International masters championships ». L'édition 1967 de cette épreuve a lieu, cette année, au Bowling de Paris, au Jardin d'Acclimatation. Trente concurrents représentant autant de pays y participent. Les couleurs de la France sont défendues par le champion d'Europe René Ferrière, qui participa, voilà deux ans, au jeu de Pierre Bellemare « Champions » (2^e chaîne).

23.05

TÉLÉ-NUIT

23.25

Fin des émissions

20.35

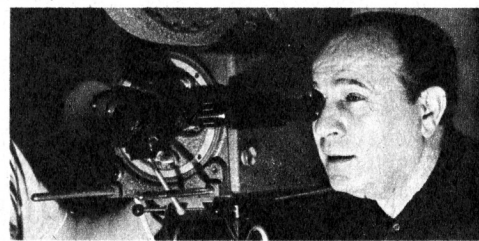
Vous pouvez voir aussi sur la 2^e chaîne : REVOLUTION EN AMÉRIQUE LATINE et LA CINQUIÈME VICTIME, film.



Tous les artistes sont les amis de Tino. Ici la Môme Moineau.



Ses plus grands admirateurs : sa femme, Lilla Vetti, et son fils Laurent-Emmanuel.



Il ne lui déplaît pas de venir, parfois, de l'autre côté de la caméra.



Ami cher entre tous : Maurice Chevalier, qui épaula jadis sa carrière.

Orchestre
de Raymond
LEFEVRE

Une émission de Guy LUX, Jacques ANTOINE, Jacques SOLNESS et Jacqueline DUFORST. — Présentation d'Anne-Marie PEYSSON et Guy LUX

PALMARES DES CHANSONS

Réalisation
de Roger
PRADINES

I. GRAND PRIX DES CLASSIQUES

- 1 - Valse en la, de Brahms
- 2 - Etranger au paradis, de Borodine
- 3 - Adagio (Tout le bonheur du monde), d'Albinoni
- 4 - Sevilla, d'Albeniz
- 5 - Allegro de la sonate n° 15, de Mozart

II. GRAND PRIX DES TANGOS

- 1 - La Comparsita
- 2 - Tango bleu

***** TINO ROSSI *****

et
Monique Hervé



- 3 - Adios, pampa mia
- 4 - Jalousie
- 5 - Caminito

III. COUP DE CHAPEAU A TINO ROSSI

- 1 - La Chapelle au clair de lune
- 2 - Guantanamera
- 3 - La Dernière Valse
- 4 - Ave Maria
- 5 - Ajaccio

VOIR PAGES 64-65

Jeudi
30 NOVEMBRE

(1967)



PALMARÈS
DES CHANSONS
avec
Tino Rossi

C'était le séduisant tenorino des années 30. Son succès fut aussi foudroyant que celui de nos vedettes « yé-yé ». Mais ce succès-là ne s'est jamais démenti : la vente des disques en fait foi.

Marcel Pagnol : – Tino, mon ami, n'est ni bête ni borgne mais spirituel...



Entre Marcel et Tino, une amitié de trente ans qui lie la Corse et la Provence sous le signe de l'humour mais aussi de la chanson.

« **C**HAQUE jour, des milliers de disques de lui tournent sur les électrophones, dans tous les pays du monde. Et, comme il fait jour dans un hémisphère quand il fait nuit dans l'autre, il est émouvant de penser que, depuis trente-cinq ans, sa voix n'a jamais cessé de chanter.

Dans son salon de l'avenue Foch, Marcel Pagnol parle de son ami Tino Rossi, que vous entendrez ce soir au « Palmarès des chansons ». Chemise grise à col ouvert, barbe de la veille, le moins académique des académiciens raconte :

« En 1932, Tino était un jeune homme brun, mince et timide. Il chantait, en s'accompagnant à la guitare, des mélodies corses dans les petites boîtes

d'Ajaccio. Parfois, il venait sur le Continent. Un jour, Vincent Scotto l'entendit à Aix et lui dit : « Il faut que tu viennes à Paris. » Tino suivit ce conseil. Il arriva chez Scotto. J'y étais aussi. Nous l'emmenâmes chez Léon Volterra. « Fais-

le chanter en lever de rideau », dit Vincent à Léon, qui répondit : « Vous m'amenez toujours des emm... ». Puis, Scotto insistant, il consentit à faire passer Tino à l'A.B.C.

» Tino entra sur scène en tenant gauchement sa

guitare et chanta « Vieni, vieni », une chanson de Scotto. Le public, debout, le rappela dix fois. En coulisse, les vedettes du spectacle disaient au régisseur : « Fais sortir ce petit morveux. » Quelques jours après, il passait en vedette américaine. Depuis, il n'a jamais cessé de chanter.

Des bruits malveillants

» De cette époque, de cette réussite foudroyante, datent tous les bruits malveillants colportés encore aujourd'hui au sujet de Tino. On dit, par exemple, qu'il est « bête et borgne. »

» En fait, Tino est très spirituel. Mais les hommes ne se sont pas résignés à ce qu'un garçon jeune, beau,

plein de talent et choyé par la fortune pût en même temps avoir de l'esprit. Il fallait bien qu'il leur restât quelque chose qu'il n'eût pas.

» Quant à la légende de son œil de verre, en voici l'origine. Dans le train qui l'amenait pour la première fois à Paris, il y avait un courant d'air. Le soir de ses débuts, un de ses yeux pleurait. Un vieil acteur qui n'avait guère été applaudi ce soir-là, déclara : « C'est incroyable. Il ne sait pas chanter et il a un œil de verre ! »

Tels furent les débuts de Tino Rossi, vus dans le prisme enchanteur des souvenirs de Pagnol, plus séduisants que les biographies « officielles » du tenorino. Selon elles, un imprésario méridional, « Pe-

tit Louis », découvrit Tino en Corse et le fit engager à Marseille pour un gala, aux côtés de Mistinguett, Chevalier, Raimu et Martha Chénal.

Aussi naturellement qu'un oiseau

Grisé, le jeune Tino, monté à Paris, doit, pour vivre, devenir garçon d'étage, avant de faire une tournée avec Dama, Gilles et Julien. Au retour de cette tournée, Mitty Goldin l'engage à l'A.B.C. Mais sa vraie chance, c'est Henri Varna qui va la lui donner dans une revue, « Parade de France », au Casino de Paris.

« Le succès constant de Tino, dit Marcel Pagnol, tient à ce qu'il chante na-

turellement, comme un oiseau. Je me souviens qu'un jour où il déjeunait chez moi, j'avais mis un disque de lui. Brusquement, j'eus l'impression que le disque n'était plus le même. Je m'aperçus alors que Tino, la bouche pleine, fredonnait en contre-chant ! »

Arrivé sur ces entrefaites, Tino Rossi s'installe sur le divan, prend sa guitare et conclut ainsi :

« Marcel et moi, nous avons un point commun : nous ne pouvons travailler que lorsqu'il nous plaît. On dit de Pagnol qu'il est paresseux. C'est faux, il travaille à ses heures. On dit que ma réussite est due à un labeur régulier. C'est inexact : je n'accepte de jouer et de chanter que si ça me donne du plaisir. »

Propos recueillis par
Paulette DURIEUX

Incidents de frontières

« Tino, dit Marcel Pagnol, rend classiques les chansons populaires et populaires les airs classiques, ce qui m'a donné une idée. Quand j'ai mis en film « Les Lettres de mon moulin », les moines de l'abbaye des Prémontrés ont bien voulu que nous tournions chez eux « L'Elisir du révérend père Gaucher », ce qui m'a donné l'occasion d'entendre des chants grégoriens d'une extraordinaire beauté. Depuis, je rêve de les faire enregistrer avec Tino en soliste. J'espère que le su-

périeur acceptera, malgré le scandale que nous avons failli provoquer. Il y a, dans l'abbaye, une enceinte, la clôture, que les femmes ne doivent pas franchir. Un jour, Marcelle, notre habilleuse, forte femme, se trouvait à la limite de cette enceinte. Le supérieur est venu me trouver et m'a dit : « Mon cher ami, demandez à cette dame de s'éloigner. Certes, elle n'est pas entrée carrément dans la clôture. Mais ses rondeurs y sont. » Marcelle obtempéra, le film put continuer. »

19.40 L'ANE-CULOTTE

* Feuilleton de Daniel Goldenberg, Jacques Rispal et Edgar de Bresson, tiré du roman de Henri Bosco. Musique : Philippe Carson. Réalisation : Daniel Goldenberg (4^e épisode).

M. Cyprien et Constantin étaient devenus bons amis. Au moment du départ, le vieil homme confia au gamin un paquet ficelé : « Tu le donneras sans faute avant la messe à l'abbé Chichambre. Il ne faut pas qu'on te voie. » Il joignit au colis une superbe branche d'amandier. Constantin, au prix de mille ruses, s'acquitta de sa mission,... mais quelqu'un l'avait vu...

Pendant l'office les fidèles s'étonnaient ; d'où provenait cette odeur d'encens ?...

20.00 TÉLÉ SOIR

20.35 LE PALMARÈS * DES CHANSONS

avec Tino Rossi

Emission de Guy Lux, Jacques Antoine et Jacques Solness avec la collaboration de Jacqueline Duforest. Orchestre : Raymond Lefevre. Réalisation : Roger Pradines.

Voir
pages
86-87



Eternel Tino ! A l'heure de la « pop musique », il a toujours le même succès.

Voici les trois grands Prix de ce « Palmarès » et les chansons qui les composent :
GRAND PRIX CLASSIQUE. 1. La Valse des regrets (Brahms). - 2. Etrangère au Paradis (Borodine). - 3. Tout le bonheur du monde (Albinoni). - 4. Sevilla (Albeniz). - 5. Allegro de la sonate n° 15 (Mozart).

GRAND PRIX DES TANGOS. 1. La Comparsita. - 2. Tango Bleu. - 3. Adios pampa mia. - 4. Jalousie. - 5. Carminito.

COUP DE CHAPEAU A TINO ROSSI. 1. La Chapelle au clair de lune. - 2. Guan-tanamera. - 3. La dernière valse. - 4. Ave Maria. - 5. Ajaccio.

Les cartes-réponses pour ce « Palmarès » doivent être envoyées avant le jeudi 23 novembre, à minuit.

30 Novembre

(1967)

TINO ROSSI:

"JE SUIS INTELLIGENT ET JE N'AI PAS D'ŒIL DE VERRE"



L chante depuis trente-cinq ans et, depuis bientôt trente ans, on annonce régulièrement : « Tino, cette fois, c'est bien fini. »

Il a soixante ans, on l'entend peu à la radio, on ne le voit guère à la télévision. Ce « Palmarès » est vraiment un événement. Il n'est jamais au Hit Parade. Et puis, chaque année, quand on fait les comptes, on s'aperçoit qu'il est toujours en tête du peloton, qu'il a vendu son petit demi-million de disques — davantage, même — et que « Petit Papa Noël », comme tous les ans, s'est vendu à 150.000 exemplaires, au moment des fêtes.

Son appartement de Neuilly donne sur le bois de Boulogne. Tino y vit toute l'année (il passe l'été en Corse), avec sa femme, Lilia Vetti, et son fils, Laurent, qui a 19 ans, qui est en philo, et qui s'intéresse davantage au théâtre qu'à la chansonnette. Près des « chinoïseries » rapportées de tous les coins du monde, près des « napoléoneries » (buste et tombeau miniature, cafetière aux armes du plus illustre et du Premier des Corses, que Tino a achetés un peu au hasard, « mais ils sont sûrement vaux »), sous la magnifique collection de tableaux « vrais »

qui représente sa véritable passion, Tino travaille.

D'abord, il prépare son « Palmarès », mais, pour la fin de l'année, il répète aussi les deux disques qui seront en vente pour les fêtes : un super 45 tours avec « La chapelle au clair de Lune » et la version masculine de « La dernière valse », et un 33 tours intitulé « Les plus beaux tangos du monde » : douze chansons harmonisées par trois orchestres qui donneront au disque trois couleurs différentes.

Voilà donc Tino 1967, bien calme, bien bourgeois, qui poursuit d'une manière paisible, une carrière qui fut exceptionnelle.

UN ŒIL DE VELOURS

Et c'est le même Tino Rossi. Bien sûr, il a perdu quelques cheveux, il a pris quelques kilos, et son visage s'est un peu empâté. Mais il a toujours la voix suave et l'œil de velours intéressé de l'homme qui a toujours vraiment aimé les femmes, qui les aime toujours et qui, à cause de cela, est toujours aimé d'elles.

— Cette ligne, qui est devenue

un peu « napoléonienne », vous y pensez encore un peu ?

— Je fais attention, mais un peu seulement. A soixante ans, c'est moins important. Ça a été, toute ma vie, mon grand souci. Je n'ai jamais été filiforme, et j'ai toujours dû me surveiller.

— Vous êtes gourmand ?

— Pas du tout, et c'est ça qui est terrible. J'ai bon appétit mais je ne ferais pas un détour, jamais, pour rejoindre la petite auberge renommée pour ses bons petits plats. Mais je n'ai pas de chance : je suis du signe du Taureau, c'est un handicap, un rien me profite. Mais je ne suis pas esclave d'un régime : je vis comme tout le monde.

Comme tout le monde, en effet : S'il est encore une « idole », s'il est même resté « l'idole » avec un grand I (il y a même beaucoup de lettres de jeunes parmi les 500 lettres qu'il reçoit, en moyenne, par semaine) il peut, aujourd'hui, comme tout le monde, prendre un verre à une terrasse sans provoquer d'émeute, sans devoir faire appel à la force publique.

Tino, aujourd'hui, on l'aime, on l'idolâtre, mais on le respecte aussi.

(-1967)

« Si demain, dit Tino, je devais ne plus chanter, ce serait supportable. J'ai une vie de famille normale, près de ma femme, Lilia, et de mon fils, Laurent. »

Il a pris du poids mais il est toujours jeune. Tino Rossi, à soixante ans, a su garder ses anciennes admiratrices, et a su même en acquérir de nouvelles.



— Les gens s'arrêtent, dit-il, me regardent, me disent bonjour. Quelques-uns me demandent des autographes, mais c'est toujours très gentil, très sympathique. Quand je donne un gala, je retrouve quelquefois de la folie, de l'hystérie d'avant, mais, dans l'ensemble, c'est plus calme.

TOUJOURS IDOLE A 60 ANS

— Et la retraite, y pensez-vous quelquefois ?

— C'est une chose à laquelle je ne pense pas. Je crois que tant qu'on peut donner au public du bon travail, il faut le faire. Il y a deux façons de s'en aller : ou bien on tombe malade, ou bien un jour on s'aperçoit que les gens ne vous suivent plus. J'ai encore des amis qui viennent de Bruxelles, de Londres, quand je donne un spectacle. En province, il y a des gens qui font cent kilomètres dans la soirée pour me voir. La plupart de mes camarades qui ont quitté le métier trop tôt l'ont regretté. Et puis, il ne faut jamais dire « Je quitte », il faut le faire.

Cette fois, la conversation devient plus... difficile. Il y a, autour

du phénomène Tino Rossi, un certain nombre de légendes qu'il serait amusant d'évoquer maintenant.

D'abord, la question la plus délicate.

— On a dit, enfin, on a insinué, on a laissé entendre, que vous n'étiez pas très... euh... c'est ça, pas très intelligent ?

Le mot est lâché. Mais Tino, toujours souriant, n'a pas sourcillé.

— Avec l'œil de verre, dit-il, c'est une des légendes qui m'ont le plus poursuivi. Et c'est tout à fait normal. On disait : « Ce garçon, il a du talent, il a beaucoup de succès, il plaît aux femmes, et il gagne beaucoup d'argent. » Alors, si on avait ajouté : « Et en plus, il est intelligent », je me serais fait tuer, sûrement.

Tino, en tout cas, ne manque pas d'humour.

— Et l'œil de verre ?

Il se concentre.

— Quand j'ai chanté au Casino, en 1934, j'ai eu des ennuis à l'œil gauche : des boutons à l'intérieur de la paupière, qui me faisaient pleurer devant les projecteurs. Ça n'a duré que quelques semaines, mais le bruit a couru, effectivement, que j'avais dû me faire remplacer un œil. Je me souviens

même qu'à Biarritz, en tournée, des jeunes filles se sont précipitées sur moi, et sont venues voir jusque sous mon nez si j'avais, oui ou non, un œil de verre.

Et Tino Rossi, joignant le geste à la parole, nous montre son œil gauche, en relevant la paupière : aucun doute, c'est un vrai.

— Vous savez, ajoute-t-il, j'ai eu beaucoup de succès, trop de succès, auprès des femmes, notamment à une époque. J'ai fait beaucoup de jaloux, c'est normal.

Ce succès, il l'a toujours, mais plus calme, plus heureux. Et nombre de ses admiratrices se plaignent, justement, qu'on ne le voie guère à la télévision.

— Je ne refuse pas systématiquement, dit-il, de faire de la télévision. Après le « Palmarès », on me verra à « Bienvenue » de Guy Béart, à la fin de l'année. Mais je ne veux pas y aller n'importe quand. Je ne veux paraître que si j'ai quelque chose à dire, quelque chose à faire. Chanter simplement ma petite chanson, comme tous les petits garçons, et m'en aller après, non, merci...

Tino Rossi, décidément, n'est pas une idole comme les autres.

Yvette FOURRAGE.